

Cette ordonnance, signifiée par Dieu à Moïse, fut exécutée de point en point par le grand artiste Beselél (1), et de cette riche et belle œuvre d'orfèvrerie sont sortis, par copie rigoureuse ou libre imitation, tous les chandeliers à sept branches en or, argent, airain, qui décorèrent les édifices religieux du moyen âge (2).

La variété de formes que l'on a su donner à ce meuble liturgique est véritablement inouï et c'est assurément un des thèmes les plus intéressants sur lesquels se soit exercée la verve de nos anciens artisans. Il est à croire que toutes nos cathédrales possédaient des chandeliers de cette nature mais il n'en reste malheureusement plus qu'un petit nombre qui soient parvenus jusqu'à nous dans toute leur intégrité.

Les plus connus sont l'arbre de la Vierge à Milan et celui d'Essen en Prusse (3); il y en a d'autres également à Brunswick et à Messine; en France, nous possédions deux chandeliers à sept branches qui étaient les œuvres les plus remarquables peut-être qui aient été jamais exécutées en ce genre. Il y en avait un dans l'église abbatiale de Chuny dont il ne reste plus que le souvenir, un autre était destiné à éclairer le sanctuaire de Saint-Remi à Reims; le vandalisme révolutionnaire nous en a laissé, par erreur sans doute, un fragment, que l'on peut encore admirer au Musée de Reims. Au surplus, nous reviendrons sur cet objet d'une importance capitale lorsque nous parlerons du luminaire à cette époque.

§ 2. — LANTERNE DE MALCHUS.

Il existait encore en France, au XVIII^e siècle, une lanterne que la tradition faisait remonter aux temps bibliques; c'est le père Doublet qui nous en donne la description dans son histoire de l'abbaye de Saint-Denis (p. 324). Voici à ce sujet quelle est son appréciation :

Or, en la même armoire, est gardée aussi la lanterne de Malchus (toutefois dénommée de Judas le traître), comme auteur de la trahison et capture de Notre

(1) *Exode* XXXVII; 17-23.

(2) Le chandelier à sept branches de Essen (Prusse), gravé et décrit dans le vol. XI des *Ann. Arch.*, p. 294, est la réalisation absolue du texte biblique : les branches et la tige, les coupes et les nœuds (noix), tout s'y trouve.

(3) *Annales* de Didron, t. XIII, p. 11.